Les faibles effectifs des trois ou quatre corps de métiers décrits ici font regretter que l'auteur n'ait pas brossé un tableau d'ensemble de l'artisanat, du commerce, et des autres activités auxquelles se livraient les habitants de la ville sainte. Mais ce livre n'en constitue pas moins une solide description d'une ville provinciale à l'époque ottomane.

Lucetre VALENSI
(E.H.E.S.S.)

Henry LAURENS et Charles C. GILLISPIE, Jean-Claude GOLVIN, Claude TRAUNECKER, *L'expédition d'Égypte, 1798-1801,* Paris, Armand Colin, 1989, 23 × 17 cm, 519 p., index, ill.

En marge d'un Bicentenaire abondamment célébré, les éditions Armand Colin nous offrent, avec *L'Expédition d'Égypte*, un ouvrage original, qui éclaire d'un jour neuf un épisode paradoxalement méconnu de la Révolution française. Parce qu'elle fut sur le plan militaire et politique une aventure sans lendemain, l'Expédition d'Égypte n'apparaît guère dans l'historiographie de la Révolution que pour sa contribution (considérable, il est vrai) à l'imagerie populaire de la légende napoléonienne. La violence des conflits inter-européens qui accompagnent la formation de l'Empire a contribué à masquer que la Révolution s'achevait avec elle par une expédition coloniale avortée.

Reprise d'une thèse de Doctorat, la contribution d'Henry Laurens, qui forme le corps de l'ouvrage, dresse un bilan complet et fort bien documenté, de l'occupation française de l'Égypte (1798-1801). Croisant constamment, tout au long des neuf chapitres qui composent son récit, les sources occidentales et orientales, H.L. s'attache avec bonheur à restituer l'événement dans la plénitude de son histoire pour montrer à quel point ces trois années apparaissent « comme la prophétie des décennies qui suivent » (p. 6).

Dès le premier chapitre, l'Expédition de 1798 est replacée dans le cadre plus large des mutations que connaît, à la fin du XVIII[e] siècle, la géographie politique mondiale. « Presque stable depuis les Grandes Découvertes », elle voit s'achever soudain « le chapitre européen de l'histoire des Amériques et, avec lui, le premier empire colonial des puissances maritimes de l'Europe de l'ouest » (p. 11). Dès lors, c'est l'Ancien Monde qui devient le théâtre d'un « Grand Jeu », limité jusque-là au subcontinent indien, et dans lequel Anglais et Français s'affrontent. Partenaire privilégié de la France, l'Empire ottoman connaît des difficultés croissantes face à ses rivaux, les grands empires centraux d'Europe. Dès 1750, politiques et idéologues s'opposent sur la question de son devenir. Hérité de l'orientalisme des Lumières, le concept de « civilisation » fournit aux interventionnistes une théorie des origines qui légitime leurs options (née en Égypte, la civilisation est passée aux Grecs et aux Romains, puis aux Arabes, pour atteindre son plein développement en Europe, à qui il incombe désormais de la rendre au monde). H.L. qui, dans un ouvrage précédent, avait déjà étudié *Les origines intellectuelles de l'Expédition d'Égypte* (éditions Isis, Istanbul-Paris, 1987) excelle à reconstituer cette « géo-politique des Lumières » dans laquelle s'inscrit le projet de Bonaparte.



BCAI 7 (1991) Henry Laurens et Charles C. Gillispie, Jean-Claude Golvin Claude Traunecker: L'expédition d'Égypte, 1798-1801, recensé par G. Alleaume
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mais c'est avec une égale minutie qu'il décrit, dans un second chapitre, les crises complexes que traverse l'Égypte dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Contrairement à l'idée généralement admise d'un monde en stagnation, H.L., suivant en cela les travaux récents des historiens de l'époque ottomane, montre « que l'Égypte est bien en mouvement mais non dans le sens où se l'imaginent les révolutionnaires français » (p. 55). La montée en puissance des *ʿulamāʾ* est la plus significative des évolutions qui se jouent alors. Largement bénéficiaires des mutations induites par la pénétration croissante des produits européens dans « l'économie-monde » de l'Empire ottoman, les *ʿulamāʾ* apparaissent comme les partenaires privilégiés de l'État néo-mamelouk qui se forme, dans une quasi-indépendance, sous les gouvernements de ʿAlī bey al-Kabīr (1760-1773) et de Muḥammad bey Abū Dahab (1772-1775).

Prisonnier de sa conquête après le désastre d'Aboukir, Bonaparte tente, à son tour, de se concilier ces élites civiles en pleine ascension. Dans les trois chapitres qu'il consacre à la mise en place de l'administration française, H.L. souligne les limites de la politique indigène « islamo-nationale » par laquelle il espère les gagner à sa cause. En dépit d'une vigoureuse propagande, l'adhésion des notables demeure formelle et contrainte. Plus encore que la première insurrection du Caire (octobre 1798), les troubles sporadiques dans les provinces, souvent animés par les Bédouins mais qui prennent parfois l'allure de mouvements messianiques, montrent la vigueur et la diversité de la résistance à l'occupation. Lorsqu'il repart pour la France, en août 1799, après la désastreuse campagne de Palestine, Bonaparte laisse à ses généraux un pays superficiellement pacifié.

Ses deux successeurs, Kléber (août 1799 - juin 1800) puis Ménou (juin 1800 - octobre 1801) ont, à l'égard de la province qu'ils sont chargés d'administrer, des attitudes radicalement opposées. Convaincu que l'expédition est un échec et que la guerre vraie se joue en Europe, le premier s'attache à négocier au mieux le repli de l'armée d'Orient, dans une situation politique difficile et que le coup d'état du 18 Brumaire vient encore compliquer. H.L., qui a entrepris l'édition des *Mémoires* de Kléber (IFAO, Le Caire), évoque avec beaucoup de talent la personnalité de ce républicain sincère pris entre le refus du jacobinisme et celui du bonapartisme (à propos du 18 Brumaire, il écrit, dans son journal, « que la France n'aurait pu être subjuguée par un plus misérable charlatan », p. 247), à qui incombe la tâche ingrate de servir un gouvernement qu'il méprise et un homme qui l'a trahi.

Au contraire, Menou est convaincu depuis toujours que l'Égypte peut avantageusement remplacer les Antilles et que si l'armée ne peut éternellement s'y maintenir, elle ne doit du moins en partir qu'après avoir établi dans le pays un parti assez puissant pour « entretenir l'influence politique et commerciale » de la France (p. 282). Mauvais chef militaire et peu apprécié de l'armée qui lui reproche sa conversion à l'Islam, il se révèle en revanche excellent gestionnaire et apparaît comme le prototype de l'administrateur colonial. Ses réformes administratives, économiques, financières, évoquent à plus d'un titre celles qui marqueront, sous le règne de Muḥammad ʿAlī, la restauration de l'État. Et il faut féliciter H.L. de rendre aux douze mois de son gouvernement, plus féconds peut-être que ceux de ses deux brillants prédécesseurs, toute l'importance qu'ils méritent.

L'expédition d'Égypte apparaît ainsi comme la préfiguration de l'expansion coloniale du XIX[e] siècle. Le thème de la « colonie franco-arabe fondée sur la fusion des deux peuples dans

BCAI 7 (1991) Henry Laurens et Charles C. Gillispie, Jean-Claude Golvin Claude Traunecker: L'expédition d'Égypte, 1798-1801, recensé par G. Alleaume
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le cadre de la civilisation triomphante », dont rêvait Bonaparte, sera repris par les saint-simoniens, en Égypte même par Enfantin (1833-1836), et plus tard en Algérie par Ismāʿīl Urbain, inspirateur direct du projet de « Royaume arabe » de Napoléon III. Mais surtout elle marquera durablement, par l'intermédiaire de la *Description de l'Égypte*, l'historiographie de l'Égypte moderne au point de faire apparaître souvent, non sans abus, Muḥammad ʿAlī comme le successeur de Bonaparte.

À la belle étude d'Henry Laurens, l'éditeur a eu la bonne idée d'ajouter trois contributions de plus modestes proportions consacrées à l'exploration scientifique de l'Égypte. S'inspirant surtout du *Journal* de Devilliers, Jean-Claude Golvin traite de « L'Expédition en Haute-Égypte à la découverte des sites », pour rappeler comment la révélation de l'architecture pharaonique fut vécue par des hommes pour qui n'existaient jusque-là que les canons esthétiques hérités de l'Antiquité gréco-romaine. Claude Traunecker, qui analyse « L'Égypte antique de la *Description* », renonce à « dresser le catalogue des erreurs et des démonstrations erronées » pour restituer « l'unité de cette Égypte ingénue, sortie du contact entre les monuments de la Haute-Égypte et des hommes que rien ne prédestinait à une telle aventure » (p. 353). Bien des thèmes qu'il relève au fil de leurs travaux (la « sagesse » du roi ou la « science » des prêtres « chercheurs préoccupés des lois de la nature plutôt que théologiens » p. 368) montrent à quel point cette égyptologie naissante, bientôt récusée par Champollion, est encore fille des Lumières. C'est le même constat que fait aussi Charles C. Gillespie dans les quelques pages, aussi lumineuses qu'érudites, par lesquelles il dresse le bilan des « Aspects scientifiques de l'Expédition » (« Ce que les Français en viendraient à nommer, par la suite, leur 'mission civilisatrice', écrit-il, tirait ses origines pour part du mouvement des Lumières, pour part de l'idéologie de la Révolution », p. 395). L'étude des Mémoires relatifs à la topographie, la statistique et la science de l'homme le conduit à de très intéressantes remarques sur le rôle de la *Description* dans la genèse des sciences sociales. Mais au-delà de la gigantesque accumulation de données, l'aspect le plus digne d'intérêt de cette participation des scientifiques à l'Expédition lui paraît être « le rapport qui se préfigurait de la sorte entre savoir formalisé et pouvoir dans l'ordre politique ».

Ce beau livre, abondamment illustré (92 illustrations dont 8 couleurs) séduira aussi bien le spécialiste de la Révolution française ou de l'Orient moderne que l'amateur éclairé ou l'étudiant débutant.

Ghislaine ALLEAUME
CRH - EHESS - Paris

Muhammad Y. MUSLIH, *The Origins of Palestinian Nationalism*. New York, Columbia University Press, 1988. 277 p.

Philip MATTAR, *The Mufti of Jerusalem, Al-Hajj Amin al-Husayni and the Palestinian National Movement*. New York, Columbia University Press, 1988. 158 p.

Mary C. WILSON, *King Abdullah, Britain and the Making of Jordan*. Cambridge University Press, 1987. 290 p.

BCAI 7 (1991) Henry Laurens et Charles C. Gillispie, Jean-Claude Golvin Claude Traunecker: L'expédition d'Égypte, 1798-1801, recensé par G. Alleaume
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net